

Mgr Mourad , archevêque catholique de Homs : » notre part ...pour reconstruire le pays »

Mgr Jacques Mourad, archevêque syriaque catholique de **Homs** et membre de la communauté monastique de Mar Moussa, veut y croire.

Malgré les craintes, il a mis en avant un message d'espérance et d'engagement :

"Ils nous ont dit très clairement que nous faisons partie intégrante de la population syrienne.

Nous ne sommes pas une minorité, mais des citoyens appelés à participer à la construction de la nouvelle Syrie.

Pour nous, chrétiens, la question n'est pas celle de la protection, mais celle du rôle que nous avons à jouer.

Nous devons assumer notre part de responsabilité pour reconstruire le pays.

sources : RCF , JP D.—

Homs (/ɔms/ ; en [arabe littéraire](#) : حمص / ḥimṣ ; en [arabe levantin](#) : حمص / ḥomṣ [ḥoms^l] ; anciennement *Émèse*) est une ville de [Syrie](#), située sur l'[Oronte](#) à la sortie d'[un lac artificiel](#), au centre d'une plaine vaste et fertile qui s'étend, à environ 500 m d'altitude, au débouché septentrional de la [vallée de la Bekaa](#). Ce site constitue un carrefour des axes qui relie — du sud au nord — [Damas](#) à [Alep](#) (à environ 140 et 170 km de Homs respectivement) et —

d'est en ouest, via [une trouée naturelle](#) dans la double barrière montagneuse qui longe le littoral levantin — l'[oasis](#) de [Palmyre](#) (à 150 km) à la [mer Méditerranée](#) (les ports de [Tartous](#) et de [Lattaquié](#) sont à 80 et 120 km)¹. Capitale d'[un gouvernorat](#) frontalier avec l'[Irak](#), la [Jordanie](#) et le [Liban](#) et [le plus étendu du pays](#), Homs était en 2017 la [troisième ville](#) la plus peuplée de Syrie, avec 775 404 habitants², appelés en français les Homsites.

La vieille ville, située à environ 2 kilomètres du fleuve, sur la rive droite de celui-ci, et que les vestiges d'[une citadelle](#) surplombent du haut d'un [tell](#) au sud-ouest, occupe approximativement l'emplacement de l'antique **Émèse**, dont l'expansion hors de ce tell commença vraisemblablement après qu'un « [phylarque](#) » de la nation ou tribu des [Éméséniens](#), habitant [Aréthuse](#), fut devenu vers [64 av. J.-C.](#) un client de la [République romaine](#)^{3,4,5,6}. Annexée à [une province de l'Empire romain](#) en [78 apr. J.-C.](#)⁷, Émèse demeurait néanmoins le siège d'un culte voué au dieu solaire [Élagabal](#), dont [un grand-prêtre](#) deviendrait le père d'[une impératrice](#) et un grand et arrière-grand-père d'empereurs romains ([Caracalla](#), [Geta](#), [Héliogabale](#) et [Sévère Alexandre](#)), sous lesquels elle connut « la période la plus brillante de son histoire⁸ ». Le déclin d'Émèse, aussi « brusque⁹ » fût-il, n'empêcha pas celle-ci de rester une [métropole civile](#) à la fin du IV^e siècle, tandis qu'elle devenait « un centre chrétien important¹⁰ ».

Conquise par [le calife Omar](#) au VII^e siècle, Homs serait refortifiée par les [Omeyyades](#) (vers [750](#)), à partir de quoi elle resterait confinée dans « un espace limité à une centaine d'hectares » jusqu'aux environs de [1918](#) (ou le [mandat français sur la Syrie](#))¹¹. Connue pour ses constructions en pierres [basaltiques](#), Homs a souvent été surnommée « la ville aux pierres noires » (*Om al-hijar al-soud*)¹¹. Homs vécut avant les années 1950 principalement du commerce — la vieille ville est encore dotée d'un [souk](#) — et de l'agriculture¹² (à la fois [urbaine](#) et dans sa banlieue [maraîchère](#)). L'[industrialisation](#) de Homs fut le produit d'un dynamisme privé avant de bénéficier des investissements de l'État¹. La ville fut un « épiceutre » de la [guerre civile syrienne](#) commencée en 2011 dès les débuts de celle-ci¹³.

Géographie

Localisation



Image satellite centrée sur la ville de Homs.

La ville de Homs est située à l'est d'[une trouée](#) entre, au sud, les chaînes du [Liban](#) et de l'[Anti-Liban](#) et, au nord, les [montagnes des Alaouites](#) et « les reliefs bordant à l'Est le fossé de l'[Oronte](#) »¹⁴, permettant un accès facile à la [côte](#)¹⁵. Cette trouée coupe en deux parties « presque égales » le « [Wa'r](#) », compris « entre la montagne, le [lac de Homs](#) et l'Oronte » et délimité au sud par « la ligne de Tall Nabî Mand » et au nord par « *Goûr, Tayibé, Tall Dau* »¹⁶.

Climat

Relevé météorologique de Homs au cours des 30 dernières années (3 décembre 2018)

Mois	jan.	fév.	mars	avril	mai	juin	juil.	août	sep.	oct.	nov.	déc.	année
Température minimale moyenne (°C)	2,8	3,3	5,6	9,2	13	17,1	19,8	20,1	17,5	12,7	7	3,8	11
Température moyenne (°C)	7	8,2	11,1	15,4	20	24	26,1	26,5	24,4	19,8	13,1	8,2	17
Température maximale moyenne (°C)	11,1	13	16,6	21,6	27	30,8	32,3	32,8	31,3	26,9	19,1	12,5	22,9
Précipitations (mm)	95,1	76,5	56,4	33,3	13	2,6	0,2	0	2,4	21,1	48,1	80,7	429,4
Nombre de jours avec précipitations	13	15	10	6	3	0	0	0	1	4	7	11	70

Source : « [Homs](#) ».

[Diagramme climatique](#)

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

11,1	13	16,6	21,6	27	30,8	32,3	32,8	31,3	26,9	19,1	12,5
2,8	3,3	5,6	9,2	13	17,1	19,8	20,1	17,5	12,7	7	3,8
95,1	76,5	56,4	33,3	13	2,6	0,2	0	2,4	21,1	48,1	80,7
Moyennes : • Temp. maxi et mini °C • Précipitation mm											

Toponyme

Formes

Plusieurs formes du nom d'Émèse sont attestées en [latin](#) (*Emesa*, *Emesus*, *Emisa*, *Emissa*¹⁷, *Emiza*¹⁸, *Hemesa*¹⁹ et *Hemisa*¹⁸) ainsi qu'en [grec](#) (Ἐμεσα¹⁸, Ἐμεσαι, Ἐμεσον²⁰, Ἐμέσσα, Ἐμισα et Ἐμίσα¹⁸). La ville est désignée par Χέμψ (*Khémps*) dans [une œuvre écrite en grec au X^e siècle](#). D'après [Sébastien Ronzevalle](#), Émèse n'est connue dans les documents [syrtaques](#) que sous la forme [21](#) ܥܡܝܨܐ.

La ville est appelée Hames dans la [Fleur des histoires de la terre d'Orient](#)²².

Étymologie

Selon Sébastien Ronzevalle, la « finale en *a* » « des transcriptions latines et grecques » peut « n'avoir aucun rapport avec la finale originale du nom »²¹.

Histoire

Antiquité

Époque pré-romaine

D'après le [comte du Mesnil du Buisson](#), « le [monticule artificiel](#) » de la [citadelle de Homs](#) « est certainement le piédestal d'une ville de haute époque : les coupes de terrain y font reconnaître une stratification d'édifices en briques crues, parfois incendiés ; cette accumulation de ruines, qui s'est prolongée sur le dessus jusqu'à

l'époque romaine et à l'époque arabe, remonte au moins au [II^e millénaire avant notre ère](#)²³. » Au [XIII^e siècle av. J.-C.](#), [Séthi I^{er}](#) chercha à « récupérer la zone de Homs, sous domination [hittite](#)²⁴ ».

Selon [Augustin Calmet](#), « il vaut mieux chercher [Emath](#), qui fervoit de limites à la Terre-Sainte, dans Emefe, ville fameufe de la Syrie, fur l'Oronte, & affez près du mont Liban, comme on le voit par [Avienus](#) », que dans [Antioche](#) ou [Épiphanie](#)²⁵ ; selon [René Dussaud](#), Émèse « doit figurer parmi les villes fondées en Syrie par [Seleucus Nicator](#) ou auxquelles il attribue un nom grec »²⁶. Mais d'après [Henri Seyrig](#), « la géographie historique de la Syrie avant l'arrivée des Grecs est aujourd'hui connue par des textes nombreux, et ceux-ci n'ont encore livré aucun nom que l'on puisse attacher vraisemblablement au site d'Émèse » et « Émèse ne semble avoir reçu aucune colonie grecque et le silence complet des auteurs fait penser qu'elle n'atteignit aucune notoriété sous les rois [Séleucides](#) »⁹. D'après Maamoun Abdulkarim et Oriol Olesti-Vila, « l'occupation du tell » ne confirme pas « l'existence d'un vrai centre urbain dans la plaine » antérieur à l'époque romaine, des travaux archéologiques ont démenti l'existence d'un « vestige » antérieur à l'époque romaine « sous l'actuel tracé de la ville », et « l'existence d'une dynastie émésénienne dans la région, probablement placée à [Aréthuse](#) » ([voir infra](#)), « atteste le caractère secondaire de ce secteur à l'[époque hellénistique](#) »⁶.

Époque romaine

[Strabon](#) a mentionné seulement [Aréthuse](#) dans sa [Géographie](#), comme « lieu très-fort » de [Sampsigéram](#), que [Pompée](#) avait soumis à la [République romaine](#)^{3a}, et de son fils [Jamblique](#), tous deux des [Sampsigéramides](#) (dont la principauté avait été constituée vers la fin de l'époque hellénistique²⁷), « [phylarques](#) des [Éméséniens](#) » qui s'étaient alliés à [Quintus Caecilius Bassus](#) contre [Jules César](#) en 47 av. J.-C.^{3,4} ; [Jean-Antoine Letronne](#) a noté qu'« il est singulier que Strabon ne dise pas un mot d'Émèse »³. Selon [Henri Seyrig](#), il semblerait que [Posidonios](#), d'après lequel Strabon a « probablement » rapporté l'alliance susmentionnée des phylarques des Éméséniens à [Quintus Caecilius Bassus](#), « regardât les Éméséniens comme une simple tribu, gouvernée par ses cheikhs, et encore dépourvue d'une véritable existence urbaine »^{4b}. [Dion Cassius](#), dans son [Histoire romaine](#), n'a pas non plus fait mention d'Émèse au moment d'évoquer l'exécution de [Jamblique](#) (50.13.7), survenue « à la veille d'[Actium](#) »

d'après [Maurice Sartre](#)²⁷, la déposition du [frère de Jamblique](#) (51.2.2), et la restitution de la principauté, en 20 avant J.-C. d'après Maurice Sartre, à [un autre Jamblique](#) (54.9.2)^c.



Le [casque d'Émèse](#), provenant de la nécropole de [Tell Abou Saboun](#), à Homs ; son propriétaire fut vraisemblablement inhumé « dans la première moitié, et peut-être vers le milieu, du I^{er} siècle après J.-C.³³ ».



Le [mausolée d'Émèse](#) tel que photographié par [Heinrich Kohl](#) et [Carl Watzinger](#) en 1907 ; il pourrait avoir été construit en « 78-79 de notre ère³⁴ » par un parent des [Sampsigéramides](#)³⁵.

Toutefois, [Azize](#) est présenté dans les *Antiquités judaïques* de [Flavius Josèphe](#) (20.7.1) comme ayant été roi « d'Émèse » vers l'an 53 apr. J.-C., et avant lui [un autre Sampsigéram](#) (18.5.4). Selon [Pline l'Ancien](#), le territoire d'Émèse (aussi appelé « l'Émésène »³⁶) confinait à [celui de Palmyre](#)^{37d}. La principauté fut finalement annexée par Rome, très probablement entre 72 et la date de la construction du [mausolée d'Émèse](#) (78-79) d'après Maurice Sartre, à la [province de Syrie](#)²⁷. Émèse commença à frapper monnaie sous le règne d'[Antonin le Pieux](#) (r. 138-161)¹⁰. Or, d'après Carlos Chad, « les premières représentations monétaires qui nous soient parvenues de la [pierre noire d'Emèse](#) appartiennent à

une frappe d'Antonin le Pieux et se prolongent dans les émissions de [Marc Aurèle](#)⁴¹. » « Les renseignements que nous fournissent » ces monnaies attestent le culte d'une « pierre conique », que Carlos Chad a expliqué être un [bétyle](#) du [soleil](#) « dont le culte à Emèse doit être bien antérieur⁴² ». Carlos Chad a en outre fait remarquer que « sur le monnayage de [Marc Aurèle](#), c'est le bétyle qui est représenté » et non pas un temple⁴² — le « temple lui-même n'apparaît que dans les monnaies éméséniennes de [Julia Domna](#) et de [Caracalla](#)⁴¹ » ; partant de cet indice, il a émis l'hypothèse d'une construction tardive, « c'est-à-dire sous les [Sévères](#) », du temple décrit par [Hérodien](#) comme ayant contenu la pierre à Émèse au temps de l'exercice par [Héliogabale](#) et par le cousin de celui-ci de la prêtrise du culte du soleil (ou « [Élagabal](#) »)^{42,43}. D'après Carlos Chad,

« Sans doute, avant de construire le temple qui nous est décrit par Hérodien, les Eméséniens se contentèrent-ils d'adorer leur bétyle au sommet d'une « haute tour d'oblation ». H. Seyrig a établi que la construction des grands temples de [Damas](#) et d'[Héliopolis](#) suppose une politique délibérée des premiers empereurs pour « romaniser » les cultes syriens⁴¹. »



Monnaie de [Macrin](#) (r. 217-218) frappée en la cité d'Émèse.



Monnaie d'[Uranius Antoninus](#) frappée en la cité d'Émèse.

L'existence d'un corps d'archers cavaliers éméséniens est attestée dès le milieu du II^e siècle⁴⁴. En 187, [Julia Domna](#), fille du grand prêtre du soleil⁴⁵ ou « grand prêtre d'Élagabal » à Émèse [Julius Bassianus](#), épousa [Septime Sévère](#), qui était alors gouverneur de la [Gaule lyonnaise](#), mais qui deviendrait empereur romain^{46,47} ; une série émésénienne de monnaies, « débutant sous [Caracalla](#) et se continuant jusque sous [Macrin](#) », associerait l'aigle impérial au « fameux bétyle Elagabal » ou à [Hélios radié](#)⁴⁸. En 194, la province de Syrie fut divisée en deux

nouvelles provinces, « la [Syrie-Phénicie](#) d'une part, et la [Coelé-Syrie](#) d'autre part », la province de Syrie-Phénicie, « très étendue », comprenant « des cités de l'intérieur comme Émèse, Damas et même Palmyre »⁴⁹. D'après un texte d'[Ulpien](#) (*Digeste* 50.15.1.4) et un texte de [Paul](#) (*Digeste* 50.15.8.6), Caracalla et Héliogabale promurent chacun Émèse au rang de [colonie](#) et lui accordèrent le [droit italique](#) ; [Eugène Albertini](#) a émis l'hypothèse d'une révocation par Macrin des privilèges donnés par Caracalla et d'un rétablissement de ceux-ci par Héliogabale⁵⁰. Sous le règne d'Héliogabale, proclamé empereur « Marcus [Aurelius] Antoninus » à Émèse à l'âge de 14 ans en 218, la ville fut en outre élevée au statut de [métropole](#)⁵¹ et la « pierre sacrée d'Émèse » transportée à Rome⁵². Après l'assassinat d'Héliogabale et de la mère de celui-ci par la garde prétorienne, [Sévère Alexandre](#) fut proclamé empereur et « renvoya le bétyle d'Héliogabale à Emèse »^{53e}.

Selon Albert Ten Eyck Olmstead, une inscription mentionne comme « héros » le « Samsiceramus » qui, selon [Malalas](#), « défendit Émèse contre les Perses » au temps de [Valérien](#) (253-260) ; « ce personnage ne serait autre que l'usurpateur [Uranus Antoninus](#), connu par ses monnaies⁵⁵ ». En 272, après que les [Palmyréniens](#) « furent vaincus » par les Romains dans [une bataille](#), « [Aurélien](#) alla se prosterner devant l'autel d'Élagabal à Émèse »⁵⁶. Mais selon [Henri Seyrig](#), Émèse, qui avait été, « sur la route de la côte, un entrepôt aussi nécessaire que Palmyre elle-même », « retomba dans l'insignifiance » « aussitôt que Palmyre, ruinée par Aurélien, cessa de tenir les nomades » et que les caravanes reprirent « l'ancien détour » qui leur avait permis jusqu'au I^{er} siècle av. J.-C. de contourner le [désert syrien](#) par le Nord⁹. La vie de la cité fut paralysée par une [crise financière](#), ce que révèle bien selon [Claude Lepelley](#) une lettre de [Libanios](#), « adressée en 388 à Eusebius, probablement *magister officiorum* », qui « intercède pour Émèse, que la ruine de ses [bouleutes](#) a réduite à « n'être plus une cité », à moins qu'un bienfait impérial « n'en fasse à nouveau une cité ». Toutefois, il ne semble pas que le statut juridique de cité ait été alors retiré explicitement à Émèse⁵⁷. »

Époque byzantine



Vase d'Émèse en argent « martelé, repoussé et gravé », à « décor de médaillons avec bustes de personnages bibliques encadrant le Christ d'un côté et la Vierge de l'autre » (fin du VI^e ou début du VII^e siècle)⁵⁸, [musée du Louvre](#).

À la fondation de l'[Empire byzantin](#), Émèse était le siège d'un évêché, mais « l'introduction du christianisme dans cette ville farouchement païenne semble avoir été lente⁵⁹ » : son « premier évêque connu » n'était paru « qu'en 325, au [concile de Nicée](#)⁵⁹ ». Émèse devenait cependant « un centre chrétien important »¹⁰. Le [pape Anicet](#)⁶⁰ et [Julien d'Émèse](#) avaient été natifs de la ville⁶¹ ; [Romain le Mélode](#) en serait un autre⁶². Des églises y seraient construites : l'[église Saint-Élian](#) serait probablement érigée en 432^{63,64} ; d'après [Joseph Nasrallah](#), « un témoignage historique emprunté à la vie de Mâr Bassos atteste l'existence d'une église à Homs consacrée à Marie dès 478 »⁶⁵.

Des [catacombes](#) chrétiennes datant du III^e au VII^e siècle couvrent une partie du sous-sol de la ville antique⁵¹.

Vers la fin du IV^e siècle, Émèse était la métropole civile de la [Phénicie libanaise](#) (province créée par [Théodose le Grand](#))⁶⁶. En février 452^f fut découverte la tête de [Jean le Baptiste](#) dans le monastère du Spélaion⁶⁷, dans le diocèse d'Émèse^{66g}. À la suite de cet événement, Émèse — qui avait d'abord été suffragante de Damas⁵⁹ — fut « sans doute élevée au rang de métropole [ecclésiastique] honoraire de la Phénicie libanaise dans la seconde moitié du V^e siècle » selon Julien Aliquot⁶⁹. Cette situation, « conforme à la lettre du douzième canon du [concile de Chalcédoine](#) », perdura au moins jusque vers 570, date de la première rédaction de la [Notitia Antiochena](#)⁶⁹. D'après Julien Aliquot,

« Les remaniements ultérieurs de la *Notitia Antiochena* attestent toutefois que la cité est devenue une métropole ecclésiastique au sens plein du terme entre la fin

du [VI^e siècle](#) et le début du [VII^e siècle](#) et qu'elle s'est vu attribuer un ressort propre, comprenant les quatre évêchés d'[Arka](#), [Maurikopolis](#), [Arménia](#) et [Stéphanoupolis](#) »[69](#).

Cette seconde promotion fut sans doute due, selon Julien Aliquot, au transfert de la tête de Jean le Baptiste en la ville d'Émèse depuis le monastère du Spélaion attesté par [Théophane le Confesseur](#), bien qu'il soit daté par celui-ci d'environ l'an 760 — « soit plus d'un siècle après la conquête musulmane du Proche-Orient » ([voir infra](#)) — qui constitue une date peu vraisemblable[70](#).

En 613, les [Sassanides](#), en [guerre avec l'Empire byzantin](#), s'emparèrent d'Émèse[71](#). Ils durent cependant « évacuer toutes leurs conquêtes byzantines » en 629[72](#).

Moyen Âge

Époque arabe

La ville fut conquise « dans le cours de l'an 14 de l'hégire [...] par les musulmans (635 et 636) »[73](#) — selon [Ibn al-Faqih](#), « par [Hâlid b. al-Walīd](#) qui accorda la paix à ses habitants moyennant 170 000 dinars[74](#) »[h](#).

En « 26/647 », Homs fut incluse par « [Mu'āwiya](#) » parmi les provinces de Syrie, puis devint capitale d'un « [jund](#) ou district militaire »[75i](#). D'après Jean-Yves Gillon, « Massignon rappelle que sous les premières dynasties arabes, et plus tard encore, se prétendre d'origine yéménite a été pour beaucoup de non-arabes ou de « clients métissés » un moyen de se réclamer d'une origine noble et heureusement invérifiable. Il donne une liste de villes où les soi-disant yéménites sont particulièrement nombreux, parmi lesquelles Homs[78](#) ». Le calife désigna comme gouverneur l'émir « [Shurahbīl](#) », qui procéda à une répartition des habitations, les musulmans occupant ce que les chrétiens avaient abandonné[75](#). À la [bataille de Siffin](#) en 657, les habitants de Homs prirent le parti d'[Ali](#), et pour longtemps le [chiisme](#) tint une position prépondérante dans cette zone[75](#).

À la mort de « [Yazīd b. Mu'āwiya](#) », la gouvernance de Homs est dite avoir été conférée à « [al-Nu'mān b. Bashīr](#)[75](#), mais beaucoup d'auteurs soutiennent qu'elle revint à « [Khālid b. Yazīd](#) » qui avait bâti un palais à Homs[75](#). D'après Antoine Borrut, les oppositions qui surgirent dès l'avènement de [Marwan II](#) ne laissèrent à

celui-ci « guère d'autres options » que de « remettre en vigueur la pratique d'un pouvoir itinérant » : « Le nouveau calife dut s'employer sur plusieurs fronts de l'Iraq à la Syrie. Homs se révolta, tandis que Sulaymān b. Hišām — qui avait obtenu l'*amān* du calife et prêté allégeance à la suite de sa défaite à 'Anjar — se laissa convaincre par ses troupes de faire valoir ses droits. Sulaymān fut vaincu à proximité de Qinnasrīn, et Homs céda après un siège de plusieurs mois, ce qui motiva la décision de Marwan II de faire raser les murailles de la ville⁷⁹. » En « 128/746 », l'ordre fut restauré⁷⁵. En « 132/750 », « ['Abd Allāh b. 'Alī al-'Abbāsī](#) » apparut en Syrie, et renversa Marwan II⁷⁵. D'après Mohamed al-Dbiyat, « l'ensemble des villes syriennes perdirent leur poids politique pendant la période dominée par les Abbassides⁸⁰. » Quand le califat abbasside se fut affaibli, en « 264/878 », « [Aḥmad b. Tūlūn](#) », gouverneur d'Égypte, étendit son autorité sur la Syrie⁷⁵. Le pouvoir toulounide se maintiendrait jusqu'en « 282/896 »⁷⁵. Les [Qarmates](#) apparurent à cette période et semèrent le trouble dans la région⁷⁵. En « 290/903 », leur dirigeant, « Ḥusayn », connu sous le nom de « [Sāhib al-Shāma](#) », vint à Homs de Damas⁷⁵. Afin d'éviter les extorsions, les habitants acceptèrent la lecture de la « [khuṭba](#) » au nom de leur nouveau maître⁷⁵. Les [Hamdanides](#) prendraient les armes contre lui⁷⁵.

Au milieu du « IV^e/X^e siècle », Homs chercha le soutien des [Hamdanides](#) d'Alep pour éviter de tomber sous le pouvoir des gouverneurs [ikhchidides](#) de Damas⁷⁵. En « 333/944 », les Hamdanides furent victorieux à la [bataille de Rastan](#), et [Sayf al-Dawla](#) prit Homs, qui resterait entre les mains de la dynastie jusqu'en « 406/1046 »⁷⁵. En « 356/967 », à la mort de Sayf al-Dawla, Homs fut gouvernée une année par [Abou Firas](#)⁷⁵. L'illustre poète tenta une rébellion contre « [Sa'd al-Dawla](#) » mais fut défait, pris comme prisonnier et exécuté le 4 avril 968⁷⁵. L'année suivante, [Nicéphore II Phocas](#) occupa Homs durant sa campagne victorieuse en Syrie, transforma la [grande mosquée de Homs](#) en église, y célébra le [divin service](#) puis y mit feu⁷⁵. Les Hamdanides gouvernèrent à nouveau la ville après le départ de Nicéphore II Phocas⁷⁵. En « rajab 364/mars-avril 975 », [Jean I^{er} Tzimiskès](#) réussit à prendre Homs⁷⁵. À ce moment apparut l'émir « [Bakjur](#) », qui se rebella à Homs contre les Hamdanides d'Alep ; ayant failli à recevoir le renforcement byzantin sur lequel il comptait, il fut forcé de se retirer⁸¹. Trois ans plus tard, « Sa'd al-Dawla » lui donna Homs en tant que fief⁸². Homs resta un enjeu des rivalités arabo-byzantines et fut incendiée par les Byzantins en « rabī' II 373/septembre 983 »⁸². En « 385/995 », l'empereur

byzantin [Basile II](#) établit son autorité sur la ville, après qu'elle eut vivement résisté : elle fut dévastée puis placée sous l'autorité du [duc d'Antioche82](#). En « 389/996 », sur ordre du [basileus](#), la ville fut brûlée82.

En « 406/1016 », le pouvoir des Hamdanides toucha à sa fin et Alep tomba aux [Mirdassides82](#). Dix ans plus tard, « [Ṣāliḥ b. Mirdās](#) » contrôlait Homs, puis, en « 420/1029 », « [Shibl al-Dawla Naṣr b. Mirdās](#) » y gouverna82. À partir du milieu du « V^e/XI^e siècle », les [Fatimides](#) étendirent leur pouvoir en Syrie ; Homs ne fit pas exception82. Un émir pro-fatimide, « [Khalaf b. Mulā'ib](#) », contrôlait Homs en « 475/1082 » et causait beaucoup de trouble par son brigandage et ses déprédations82.

Époque seldjoukide

En « 483/1090 », en réponse à une plainte des princes et commandants [seldjoukides](#) en Syrie à l'encontre de « Khalaf », le sultan « [Malik Shāh](#) » leur donna l'instruction d'attaquer et de le destituer82. Homs fut prise après un siège82. « Khalaf » fut capturé et envoyé à [Ispahan](#), et Homs donnée à [Toutouch82](#). Puis, en « 487/1097 », elle fut passée à son fils « [Ridwān](#) »82. L'[atabeg](#) de celui-ci, l'émir « [Janāḥ al-Dawla Ḥusayn](#) », après s'être querellé avec son pupille, prit refuge à Homs en « 490/1097 »82 ; il en serait l'émir83 et joindrait ses forces à celles de [Dokak](#) contre les [Croisés82](#). Après la capture d'Antioche en « 491/1098 », les Croisés firent leur première attaque vers le sud82 ; ils saccagèrent [Maarat al-Nouman](#) mais assiégèrent Homs en vain, qui était alors sous l'émir « [Qaraja](#) », un ancien [mamelouk](#) de « Malik Shāh », représentant « Janāḥ al-Dawla Ḥusayn »82. Selon [Nikita Elisséeff](#), contrairement à la légende acceptée par [Barthélemy d'Herbelot de Molainville](#) puis par [Richard Pococke](#) et [Guy Le Strange](#), les Croisés ne réussirent pas à capturer la ville, qu'ils appelèrent « La Chamelle »82j ; ils la coupèrent simplement du port de [Tartous82](#).

Au milieu de « 496/mai 1103 », « Janāḥ al-Dawla Ḥusayn » fut assassiné par trois [ismaéliens](#) dans la grande mosquée de Homs82. Dokak contrecarra promptement une tentative des Croisés de tirer avantage de la situation en attaquant Homs, et ramena la ville sous contrôle damascène82. L'année suivante, Dokak mourut et [Toghtékin](#) lui succéda, laissant « Qaraja » comme gouverneur de Homs82. En « 506/1112 », Qirkhân succéda à son père comme maître de Homs82. Deux ans plus tard, « [Najm al-Dīn Īl Ghāzī](#) » apparut au dehors de la ville, mais

Qirkhân le vainquit en « sha'bân 508/janvier 1115 »⁸². En « 512/1118 », « [Zahîr al-Dîn Tughtakîn b. Bûrî](#) » prit Homs et imposa sa suzeraineté sur Qirkhân⁸². Selon Nikita Elisséeff, en « rabî' II 520/mai 1126 », les [Croisés](#) envahirent le territoire de Homs et le saccagèrent, mais « 'Izz al-Dîn Mas'ûd b. Aq Sunqûr » vint d'Alep et « délivra la ville »^{82k}.

« Durant l'année 1129 mûrit le plan de conquête de Damas [par [Zengi](#)], annoncé par l'annexion des régions situées entre Alep et Damas, c'est-à-dire [Shaïzar](#), Hamâ, Homs. Hamâ, que gouvernait le fils de Bûrî, était une dépendance de Damas ; Homs se trouvait entre les mains de l'émir [Qirkhân](#), qui tentait de s'emparer aussi de Hamâ. Zengî inaugura sa politique par une trahison : il captura l'émir de Ham[â] avec l'aide de l'émir de Homs, et le soir même arrêta l'émir d'Homs. Il échoua, Homs ne fut pas prise⁸⁶. » Quelques années plus tard, quand « Khumârtâsh » gouvernait Homs au nom des fils de Qirkhân, Zengui vint de nouveau assiéger la ville, qui était une des mieux fortifiées et avait une citadelle imprenable⁸². « Khumârtâsh » appela à l'aide l'émir de Damas, « [Shihâb al-Dîn Maḥmûd](#) »⁸². Les fils de Qirkhân négocièrent la cession de Homs au prince de Damas en « rabî' I 530/décembre 1135 », ce dernier donnant la gouvernance de la ville à « Yûsuf b. Fîrûz »⁸². Zengui attaqua en juin 1137 la ville de Homs, qui dépendait de Damas, et que défendit [Ounar](#), qui avait été un des lieutenants de Toghtékin⁸⁷.

« [Nûr al-Dîn](#) » s'installa à Homs en « 544/1149 »⁸⁸. Au temps du [siège de Damas](#) (pendant la [deuxième croisade](#)), Homs servit de point de ralliement aux troupes de « [Nûr al-Dîn](#) » et de « [Sayf al-Dîn Ghâzî](#) »⁸⁸. En « 548/1153 », « Nûr al-Dîn » campa à Homs ; il donna la ville en compensation à « [Mujîr al-Dîn Abak](#) », après avoir réussi à prendre Damas le « 10 şafar 549/25 avril 1154 », mais celui-ci ne put y rester que pour un temps court⁸⁸. Une série de tremblements de terre abîma la ville en « 552/1157 »⁸⁸. Après la première expédition de troupes syriennes en Égypte (« 559/1164 »), [Chirkouh](#) reçut Homs comme « *iqtâ'* » de « Nûr al-Dîn »⁸⁸ ; ce fut l'origine de la dynastie « Asadî » de Homs⁸⁸. En « 564/1169 », Chirkouh mourut et « Nûr al-Dîn » réclama la ville au fils de ce dernier, pour l'attribuer à un autre émir⁸⁸. Après « le grand tremblement de terre de 565/1170 », les murs et la citadelle seraient relevés par « [Nûr ad-Dîn](#) »⁸⁹.

Époque ayyoubide

Au « milieu de 570/début de 1175 », Homs fut prise par [Saladin88](#). Quatre ans plus tard, lorsque Saladin réorganisa le nord de la Syrie, il rendit la ville à son cousin, le fils de Chirkouh[88](#). Réinstallée à Homs, la tâche de la dynastie « Asadī » fut de contenir les Croisés de Tripoli, qui augmentaient la fréquence de leurs raids dans la région de Homs[88](#). « Ibn Jubayr », qui passa par la ville en « 580/1185 », nota le bon état des murs qui l'entouraient[88](#). En « 581/1186 », « al-Malik al-Mujāhid Asad al-Dīn Shīrkūh II » succéda à son père à Homs[88](#). En « 602/1205 », il combattit les [Hospitaliers](#) du [Krak des Chevaliers88](#), venus attaquer Homs. En « 604/1207 », il dut appeler à l'aide le prince [ayyoubide](#) d'Alep, « [al-Malik al-Zāhir Ghāzī](#) »[88](#). L'année suivante, « [al-Malik al-Manṣūr Ibrāhīm](#) » prit le contrôle de Homs ; il dut repousser plusieurs fois les Provençaux venus de Tripoli et les Hospitaliers venus du Crac, et afin d'assurer une meilleure défense il supervisa la maintenance des murs de la ville et restaura l'une des portes de celle-ci, « Bāb al-Masdūd »[88](#). En « 623/1126 », Homs prit part dans la querelle des princes ayyoubides, « Ibrāhīm » étant l'allié de l'« al-Malik al-Ashraf » d'Alep[88](#).

En « 640/1242 », « Ibrāhīm » avec des troupes de Homs vainquit les [Khwarezmiens](#) qui étaient venus de l'est[88](#). En « 646/1248 », l'ayyoubide d'Alep, « al-Malik al-Nāṣir », prit Homs et interrompit temporairement le contrôle de la dynastie « Asadī » sur la ville[88](#). En « ṣafar 658/février 1260 », la ville fut prise par les [Mongols](#) et « Mūsā », fils d'« Ibrāhīm », recouvra ses possessions, partant combattre aux côtés des troupes de [Houlagou](#) à la [bataille d'Aïn Djalout88](#) ; après leur défaite, « Mūsā » obtint néanmoins « *amān* » de [Qutuz](#) et garda son poste à Homs[88](#). Peu de temps après, une armée mongole fut mise en déroute près de Homs par le prince de cette ville et le prince de Hama[88](#).

Époque mamelouke



Miniature extraite d'un manuscrit de la [Fleur des histoires de la terre d'Orient](#) ([BnF](#), NAF 886, folio n° 27, verso) montrant des Mamelouks mettant en

déroute des archers (en 1281, après que [Mengü Temür](#) et le roi d'Arménie eurent atteint « la cite de [H]ames [qui] est nomée la chamelle »).



Miniature extraite du même manuscrit que ci-dessus (folio n° 31, verso) montrant des archers commandés par [Ghazan Khan](#) mettant en déroute des Mamelouks (en 1299, « en les contrees d[e H]ames »).

« [Baybars](#) », venu au pouvoir au Caire en « 659/1261 », réparerait la citadelle de Homs, l'approvisionnant afin qu'elle pût résister à tout retour éventuel des Mongols⁸⁸. « Al-Ashraf Mūsā » mourut en 661/1262, et avec lui la dynastie « Asadī »⁸⁸. En 1281, Homs fut témoin d'[une victoire de « Qalāwūn »](#) contre une coalition⁸⁸. En 1299, Homs fut témoin d'[une défaite des Mamelouks](#) face à Ghazan Khan, qui toutefois ne resterait pas dans la région⁹⁰.

[Ibn Battouta](#) (XIV^e siècle) trouva la ville « jolie »⁹¹ : « ses environs sont agréables, ses arbres touffus, ses fleuves remplis d'eau, et ses marchés fournis de larges voies de communication. Sa mosquée principale se distingue par une beauté parfaite, et elle a au milieu un réservoir d'eau. [...] Au dehors de cette ville est le tombeau de [Khâlid, fils d'Alouélîd](#) [...] ; et à côté, il y a une zâouïah et une mosquée. Sur le tombeau se voit une couverture noire⁹². »

Selon Nikita Elisséeff, l'anarchie qui prévalut en Syrie au « IX^e/XV^e siècle » ne semble pas avoir arrêté la vie économique de Homs, à lire les décrets mamelouks de « 817/1414 » et « 844/1440 » qui attestent de l'importante position tenue par les tisserands dans cette ville où la laine, et spécialement la soie, avaient été travaillées depuis des siècles, rivalisant en qualité et en beauté avec les produits d'[Alexandrie](#)⁹⁰. [Tamerlan](#) prit Homs après qu'en « 803/1400 » il eut pris Alep⁹⁰, mais, après avoir pris Damas, il se retira à Ankara en 1402⁹³. Et durant le restant du XV^e siècle, l'autorité des Mamelouks ayant faibli sur la contrée, Homs fut exposée aux déprédations des [Bédouins](#)⁹⁰. [Joos van Ghistele](#) trouva la ville mal peuplée et pauvre, et que ses murs tombaient en ruine⁹⁴ ; cependant, « les chrétiens y avaient une belle église dédiée aux quarante martyrs »⁹⁵, et le château était défendu par un grand nombre de tours et renfermait plusieurs

belles maisons⁹⁴.

En « 916/1510 », la ville fut menacée par la puissante tribu de l'« Āl Faḍl b. Nu'ayr » ; le gouverneur de Damas sauva la ville, en saisissant toutefois à cette occasion un abondant butin⁹⁰.

Époque moderne

Époque ottomane

Ainsi que l'a expliqué Cyrille Charon :

« Ce fut en 1516 que le sultan [Sélim I^{er}](#), profitant de quelques griefs, réels ou supposés, qu'il avait contre le sultan mamelouk [Qansou](#), alors qu'il désirait surtout agrandir l'empire ottoman du côté du Sud, partit de Qonieh et entra en Syrie par Aïn Tab dont il s'empara par trahison. La victoire qu'il remporta au Merj-Dâleq, au nord d'Alep, décida du sort du pays. Alep lui ouvrit ses portes, puis ce fut le tour de Hama, Homs et Damas⁹⁶. »

Le tissage homsiote commencerait de se trouver entravé par la concurrence étrangère sous la domination ottomane, ce que Le Boulanger a imputé au jeu des droits de douane et de certaines clauses des [capitulations](#)⁹⁷.

En 1579, l'[eyalet](#) de Tripoli fut créé, incorporant le [sancak](#) de Homs⁹⁸. D'après Stefan Winter, « 'Ali Harfush » tint le [sancakbeğlik](#) de Homs dès au moins 1585, en échange d'une promesse de payer 100 000 florins de plus sur quatre ans si la province n'était donnée à personne d'autre durant ce temps⁹⁹. Les Ottomans le mirent en exil à [Istanbul](#) quelque temps plus tard, en le maintenant toutefois comme gouverneur de Homs et en faisant en sorte de lui laisser le bénéfice du doute après son retour en Syrie¹⁰⁰. Ils finirent cependant par le faire exécuter¹⁰⁰. « Musa Harfush », fils de « 'Ali », reçut la gouvernance du district de Homs (dans l'[eyalet](#) de Tripoli) en 1592, ayant obtenu la faveur des autorités ottomanes au moins en partie grâce au fait qu'il se fût prétendu sunnite⁹⁹.



Dessin de [Louis-François Cassas](#) gravé par [Simon-Charles Miger](#) montrant en arrière-plan le [château](#) et une portion de la ville au XVIII^e siècle.

En mars 1719, la gouvernance des districts de Homs, Hama et Maarat al-Nouman fut attribuée pour sept ans à « [Ismâ'îl Aghâ al-'Azm](#) », à condition qu'il repeuplât les villages¹ et restaurât l'ordre public¹⁰² ; ayant fait ses preuves, il serait promu au rang de gouverneur de la province de Damas en 1725¹⁰³. Selon Richard Pococke, arrivé à Homs le 20 juillet 1737, la ville n'occupait qu'un quart de l'espace renfermé par les murailles : celui du nord-ouest¹⁰⁴. En 1783, 1784 ou 1785, d'après [Volney](#), Homs n'était plus « qu'un assez gros bourg ruiné », où l'on ne comptait « pas plus de deux mille habitans » ; il y résidait « un Aga » qui tenait toute la contrée jusqu'à Palmyre, à titre de sous-ferme, « du Pacha de Damas », qui lui-même tenait cette ferme à titre d'apanage relevant immédiatement « du Sultan »¹⁰⁵.

Selon [Domingo Badia y Leblich](#), arrivé à Homs le 3 septembre 1807, la ville était « assez considérable » (on y comptait « vingt-cinq à trente mille musulmans, et trois cents chrétiens »)¹⁰⁶ et contenait :

« un grand nombre de mosquées, avec de hauts minarets déliés à la turque ; deux églises chrétiennes grecques schismatiques, et une église syrienne ; des bazars ou marchés bien fournis et très fréquentés ; des cafés non moins achalandés ; une alcaïsseria ou marché considérable pour les étoffes de soie ; un grand khan et d'autres plus petits. Les rues sont bien pavées ; les maisons, quoique construites en pierre, offrent un aspect lugubre par leur couleur noire, parce que tout est construit en basalte ou en trapp. Enfin Homs présente tous les caractères d'une grande ville.

Les habitants paroissent exercer un commerce actif. On récolte dans le pays beaucoup de grains ; mais l'huile y vient des côtes, et le riz de l'Égypte. Les vivres et l'eau sont bons ; le pain a la forme des gâteaux arabes. L'eau qu'on y boit vient d'une fontaine : celle des puits n'est pas potable. [...] [Les eaux de l'Oronte] alimentent un grand nombre de canaux qui servent à l'arrosage des jardins de la ville.

[...]

[...] Aussi depuis quinze ans la peste n'y a pas exercé ses ravages ; pendant que ce fléau désoloit naguère la ville d'Alep, les habitants de Homs n'en ont pas été atteints, malgré l'activité de leur commerce avec ceux d'Alep, et leur défaut de précaution pour éviter la contagion[107](#). »

En 1831, « [Méhémet-Ali](#) ambitionnait la possession de la Syrie, qui semblait indispensable à l'Égypte et où depuis longtemps l'autorité du sultan était presque ouvertement méconnue[108](#). »

« Son fils, [Ibrahim-pacha](#), pénétra en Syrie, battit les troupes impériales à Homs et à Koniah et obtint que la Syrie, la Palestine et l'Arabie occidentale seraient réunies à son gouvernement d'Égypte. C'était l'indépendance en expectative. En effet, en 1838, il demanda que ces provinces lui fussent cédées à titre héréditaire. Cette demande fut, comme cela devait être, fort mal accueillie à Constantinople. Une nouvelle guerre éclata entre le suzerain et son représentant au Caire et à Damas. Ibrahim-pacha, vainqueur à Nézib, marchait vers le Bosphore lorsque l'Europe intervint et l'obligea d'abandonner ses conquêtes. L'Égypte seule fut laissée à Méhémet-Ali qui renonça à la Syrie et à l'Arabie, ne conservant que la péninsule du Sinaï et une petite partie de l'Hedjaz du nord, sur le littoral de la mer Rouge[109m](#). »



La [citadelle](#) et la ville de Homs à la fin du XIX^e siècle[111](#).

Au printemps de 1860, d'après [Philippe d'Orléans](#), les cheiks des Bédouins Anazé occupaient la plaine de Homs et rançonnaient cette ville[112](#). En 1867, Homs fut rattachée à un [liwa](#) dont Hama était le chef-lieu[110](#).

Le 17 août 1902 fut inauguré le tronçon de ligne ferroviaire Rayak-Homs-Hama, construit en deux ans par la [Société ottomane du chemin de fer de Damas-Hama et prolongements](#)[113,114,115](#). La [voie normale](#) Homs-Tripoli fut construite en

1909 sans garantie gouvernementale¹¹⁶.

En 1914, Homs était « divisé entre trois influences [missionnaires] : la moscovite, l'américaine et la française¹¹⁷ⁿ. »

Selon Le Boulanger, « avant la [guerre](#) », 30 000 ouvriers (la moitié de la population), exploitant 4 000 métiers, étaient employés au tissage de la soie, « en la mélangeant à du coton ou, encore, en agrémentant les étoffes d'or et d'argent » ; « leurs produits étaient importés en [Anatolie](#), à [Smyrne](#) et Constantinople, en [Roumélie](#) »⁹⁷. Le nombre de métiers serait réduit à 1 000 en 1922, par la suite, selon Le Boulanger, de la fermeture de ces marchés⁹⁷.



La citadelle (avec des bâtiments de la ville à gauche) en arrière-plan d'un camp de l'[Australian Light Horse](#) le 19 novembre 1918 ([James McBey](#)).

Le 16 octobre 1918, à 16 heures 30, la [5^e division de cavalerie anglo-indienne](#) était entrée à Homs, sans rencontrer d'opposition ; « la cavalerie turque avait évacué la ville dans la matinée et s'était retirée vers [Er Rastan](#) »¹¹⁹.

Le mandat français



Vue aérienne de la ville en 1930.

La ville fut incluse en 1920 dans l'[État de Damas120](#). En 1921, le service des transmissions entreprit la construction d'un circuit téléphonique entre Tripoli et Homs[121](#). En 1922, l'effort se continua par la construction d'un circuit Homs-Alep-[Alexandrette121](#). Le 28 juin de la même année fut constituée la [Fédération syrienne](#), comprenant les États [d'Alep](#), de Damas et [des Alaouites](#) ; on a pensé faire de Homs la capitale de la Fédération syrienne, mais « peu de choses subsistent de ce projet » : « la première et seule réalisation » a été « une prison fédérale transformée, plus tard, en école militaire[122](#). »

Le 1^{er} janvier 1925, l'État de Damas fusionna avec l'[État d'Alep](#) pour former l'[État de Syrie123](#). Des « troubles » éclatèrent dans les premiers mois de 1926 dans l'Anti-Liban[124](#) : « des bandes qui s'y sont réfugiées coupent les voies ferrées d'Alep et de Damas. / Pour les combattre et les disperser, une colonne, sous les ordres du général Marty, est formée le 11 mars, à Homs. La 3^e batterie et une section de la 6^e y prennent part. Elle entre à Nebeck le 14 mars et fait sa jonction à Kuteifé avec la colonne Massiet, partie de Damas. Les deux colonnes rentrent ensuite à Damas après avoir défait les rebelles dans un dur combat à Maraba et Berzé[124](#). » La colonne Marty opérerait, dans la suite, dans les environs de Homs et dans le massif de l'Akroum[124](#) ; en juillet 1926, un groupe d'hommes projetait de détruire les voies ferrées Homs-Tripoli et Homs-Rayak[125](#).

Comme l'a expliqué Thierry Boissière, dans « les années 1930-40 », les jardins urbains de Homs et de Hama étaient partagés entre trois grandes catégories de propriétaires :

« les grands notables, minorité connue représentant l'élite traditionnelle dominant la société citadine à cette époque ; les citadins aisés, notables de second rang et grands commerçants ; les « gens du souk », petits commerçants et artisans, constituant la grande majorité des propriétaires. Il convient de rajouter une quatrième catégorie, mais concernant Homs seulement, formée par quelques lignages de jardiniers, propriétaires d'une partie de leurs exploitations[97](#). »

D'après Thierry Boissière, les années 1940 ont été la dernière décennie durant laquelle les jardins urbains occupaient encore une place prépondérante dans

l'économie de ces deux villes,

« permettant ainsi aux deux villes de disposer d'une réelle autonomie alimentaire et d'une certaine indépendance dans la gestion de leur approvisionnement quotidien. Par la suite, la croissance urbaine et démographique, l'exode rural (surtout à Homs), l'augmentation de la demande alimentaire et le développement industriel mais aussi agricole de la région, avec la création de grands périmètres irrigués, contribuèrent à marginaliser économiquement et socialement ces traditionnels lieux de productions agricoles⁹⁷. »



Le « camp de Homs » de la [brigade indépendante de chasseurs des Carpates](#), le 5 juin 1940¹²⁶.

Seconde Guerre mondiale

[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Le 1^{er} octobre 1939, la [Deuxième Guerre mondiale](#) ayant commencé, le [6^e régiment étranger d'infanterie](#) fut créé à Homs¹²⁷. Sur ordre du [général Sikorski](#), la [brigade indépendante de chasseurs des Carpates](#) fut formée à Homs le 2 avril 1940 et placée sous le commandement de [Stanisław Kopański](#)¹²⁸.

Ainsi que l'a expliqué Stéphane Malsagne, des « grèves et manifestations contre la politique de l'administration de [Vichy](#) » furent organisées dès la fin du mois de février 1941 « à Damas, Alep et Homs à l'initiative de [Chukri Kouatly](#), et soutenues par de jeunes nationalistes arabes », finissant par gagner le Liban en mars, dont l'origine était « une « crise du pain » née des privilèges accordés à 30 000 familles nouvellement arrivées de France pour rejoindre les organes administratifs et militaires du Mandat »¹²⁹. Selon [André Laffargue](#), les boutiques fermèrent à Homs le 7 mars, et une échauffourée fit 3 morts à Homs le 14¹³⁰.

« Les cours de l'[école militaire d'Homs](#) furent interrompus en août 1941 sur ordre du général [Dentz](#) en raison des événements » (les [Alliés](#) avaient remporté la [campagne de Syrie](#)) ; ils reprendraient « sur ordre du général [de Gaulle](#) en septembre 1942 »[131](#). Un défilé « des élèves de l'école militaire d'Homs » eut lieu le 1^{er} avril 1944[131](#).

D'après **Grégoire Madjarian**, le 8 mai 1945, « dans plusieurs villes de Syrie (Alep, Homs, Hama, Damas), le jour même de la reddition allemande et de l'insurrection algérienne du Constantinois, des attaques avaient lieu contre les garnisons françaises »[132](#). Selon Pierre Gerbet, le 27 mai 1945, un convoi militaire français fut attaqué et détruit à Homs[133](#). « Le 28, tous les postes français en Syrie sont harcelés, notamment par la gendarmerie équipée d'armes » dont [Churchill](#) reconnaît la fourniture par le Royaume-Uni[133](#). Ainsi que l'a expliqué Grégoire Madjarian, le 3 mai 1946, « Londres annonça le retrait de ses troupes avant la fin de l'année ; elles quittèrent les territoires du Levant le 30 juin 1946, suivies le 31 août par les troupes françaises[134](#). »

Époque de la Syrie indépendante: 1946

En 1949, à Homs, la première usine syrienne construite après la guerre était entrée en production, censée être divisée en quatre unités : une de sucre, une de glucose et d'amidon, une d'alcool à partir de résidu de sucre, et une d'huile et de « végétaline »[135](#). La même année avait été ouvert [un camp de réfugiés palestiniens](#)[136](#).

Comme l'a expliqué Vanessa Guéno, les années cinquante furent une « période de déséquilibre politique notoire » « marquée par trois coups d'État successifs et par la mise en place d'une dictature militaire sous le joug d'[Adīb Shishaklī](#) qui considérait Homs comme une ville frondeuse »[137](#). En 1950, le nombre des métiers à tisser fonctionnant à Homs était réduit à 750[97](#). En 1954, on recensa la Société anonyme « d'Électricité Homs-Hama » (fondée en 1928 au capital de 750 000 livres syriennes) comme ayant son siège à Homs[138](#), et la Société anonyme du sucre et des produits agricoles et la Société anonyme des teintureries techniques (fondées en 1946 aux capitaux respectifs de 12 millions et 5 millions de livres syriennes), siégeant à Damas et Alep respectivement, comme étant implantées à Homs[139](#).

Le 15 juin 1959 fut achevée la construction de la raffinerie de pétrole de Homs,

d'une capacité d'un million de tonnes par an, par la firme tchécoslovaque [Techno-Export140](#).

- La ville de Homs photographiée en 1965 par [Jan-Henk Kleijn](#) ([Nationaal Museum van Wereldculturen](#))





En mars 1968 fut mis en fonctionnement l'oléoduc Karatchouk-Homs-Tartous, long de 650 kilomètres¹⁴¹, permettant « de fournir à la raffinerie de Homs du pétrole brut syrien au lieu du brut irakien¹⁴². » En 1973, au cours de la [guerre du Kippour](#), l'aviation israélienne bombardait la raffinerie¹⁴³.

Guerre civile syrienne

Lors du soulèvement populaire du [printemps arabe](#) en Syrie au début 2011, les manifestations gagnent Homs, elles sont réprimées dans le sang par le régime syrien¹⁴⁴, et la ville de Homs est rapidement surnommée « capitale de la Révolution »¹⁴⁵. Selon [Frédéric Pichon](#), aux « premières semaines » de la [guerre civile syrienne](#), Homs était un carrefour contrebandier notamment pour la drogue et les armes et connaissait une criminalité importante¹⁴⁶. À partir de février 2012, l'armée syrienne fait le [siège de Homs](#), qu'elle reprit en 2014, après deux ans de siège et de bombardements¹⁴⁷.

Article détaillé : [Siège de Homs](#).

Démographie

	XII ^e siècle	1783, 1784 ou 1785	1840	1903	1940	1975	1981	2017
Population (nombre d'habitants)	7 000 ¹⁴⁸	2 000 ¹⁰⁵	15 000 ¹⁴⁸	51 158 ⁹⁷	100 000 ⁹⁷	252 695 ¹⁴⁹	346 800 ¹⁴⁸	775 404 ²
			1945	1970				
Densité (nombre d'habitants/km ²)			23 200 ¹⁵⁰	5 045 ¹⁵¹				

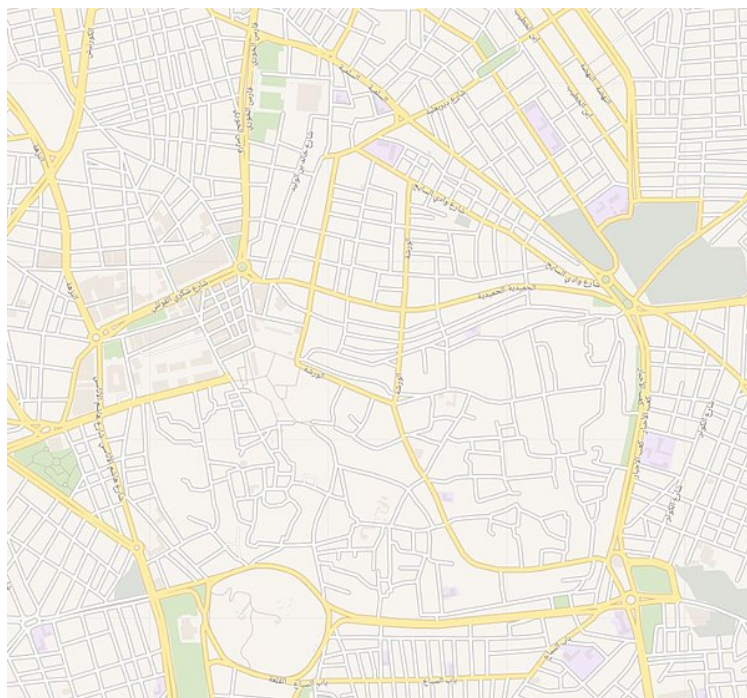
Économie



Panneau d'autoroute.

Homs est un centre agricole important. Elle constitue un point de marché pour les agriculteurs du district et même du Liban. Homs est également le lieu de plusieurs grandes industries lourdes comme la raffinerie de pétrole de l'ouest de la ville. Une croissance du secteur industriel privé s'est produite au cours de la dernière décennie et de nombreuses petites et moyennes entreprises occupent les zones industrielles du nord-ouest et le sud de la ville. Une nouvelle sucrerie est en cours de construction par une société brésilienne, et une usine automobile est en cours de construction par l'Iran Khodro. Aussi une nouvelle usine de phosphate et de raffinage du pétrole sont en cours de construction à l'Est de la ville. Le secteur des services est faible, mais croissant. Cependant, ce qui joue en faveur de la ville est sa situation géographique, comme étant au centre du complexe routier syrien. En effet, toutes les marchandises allant de la Méditerranée vers l'Irak, passent par la ville. De plus en plus de supermarchés et centres commerciaux apparaissent, comme TransMall sur l'autoroute de Damas.

Patrimoine



200 m
1:28 000

- ♣
- 1
- ♣
- 2
- ♣
- 3
- ♣
- 4
- ♣
- 5
- ♣
- 6
- ♣
- 7
- ♣
- 8
- ♣
- 9
-
- 10
- ♣
- 11
-
- 12

- ♣ 1. [cathédrale Notre-Dame-à-la-Ceinture](#) ;
- 2. [cathédrale Notre-Dame-de-la-Paix](#) ;
- 3. [cathédrale des Quarante-Martyrs](#) ;
- 4. [cathédrale du Saint-Esprit](#) ;
- 5. [citadelle de Homs](#) ;
- 6. [église Saint-Élian](#) ;
- 7. [grande mosquée al-Nouri](#) ;
- 8. [mosquée Al-Atassi](#) ;
- 9. [mosquée Khalid ibn al-Walid](#) ;
- 10. [musée de Homs](#) ;
- 11. [Nouvelle Horloge](#) ;
- 12. [palais Zahraoui](#).



La [mosquée Khalid ibn al-Walid](#) (9).



L'intérieur de l'[église Saint-Élian](#) (6).



Le [palais Zahraoui](#) (musée des arts et traditions populaires de Homs) (12).



La [Nouvelle Horloge](#) (11).

Le palais construit par Abdel Hamid Droubi (président de la municipalité en 1899¹⁵²) fut détruit dans les années 1980¹⁵³. Les restes du [mausolée d'Émèse](#) qui, au XVIII^e siècle, se trouvait encore « à 400 pas de la ville [de Homs], en tirant du côté de l'ouest¹⁵⁴ », furent détruits à la dynamite vers 1911, pour faire place à un dépôt de pétrole¹⁵⁵.

Transports



La gare de Homs.

La ville est desservie par une gare, située dans le sud-ouest de la ville, dans le quartier de la Gare proprement dit (*al-Mahatta*). La ville est parcourue par un grand nombre de minibus. Les taxis sont omniprésents à Homs. Ils y occupent une place importante dans la circulation. C'est le moyen de transport le plus pratique et le plus efficace pour éviter les bouchons quotidiens et pour parcourir de grandes distances, pour beaucoup de Homsites ne possédant pas de voiture. Comme à Damas, des bus verts font désormais leur apparition avec un dépôt à la sortie nord de la ville sur l'autoroute de Hama dans le quartier du Sinaa. La plupart des rues de Homs sont insalubres et peu soignées. Pour cette raison, la mairie de Homs s'est lancée dans une opération de renouvellement de ses rues. Ainsi entre 2007 et 2009, on a pu assister à la renaissance de tous les axes importants de la ville, **qui ont été refaits à neuf**.

Enseignement



La faculté de médecine de l'[université Al-Baath](#).

Homs est le siège de l'[université Al-Baath](#). L'université abrite plusieurs facultés, y compris la médecine, l'ingénierie, les arts libéraux et les sciences et nombre de formations professionnelle de 2 ans. L'Université syrienne de Wadi al-Nasarah a ouvert en 2004 et est située à 30 km à l'ouest de la ville. Enfin, l'École internationale de Choueifat a récemment ouvert une succursale à l'extérieur de la

ville.

Cuisine

La cuisine de Homs est réputée en Syrie. Les plats les plus connus sont le kibbeh Homs, beitenjan mehshi (aubergines farcies), shakriah, et halawet al-jubn.

Sports




Homs possède deux stades à l'ouest de la ville et le siège d'Al-Karama Sports Club. Le plus grand des deux est le [stade de Khaled bin Walid](#) qui peut contenir jusqu'à 35 000 spectateurs. L'équipe de [football](#) d'[Al-Karama](#) a remporté plusieurs championnats nationaux et régionaux. Elle termina deuxième de la [Ligue des Champions d'Asie 2006](#). Homs est également le siège d'Al-Wathba sports Club.

Personnalités

Voir la catégorie : [Naissance à Homs](#).

Jumelages

La ville de Homs est jumelée avec :

-  [Belo Horizonte \(Brésil\)](#) ;
-  [Kayseri \(Turquie\)](#) ;
-  [Yazd \(Iran\)](#).

Notes et références

Notes

- ↑ Pour cette raison, [Cicéron](#) avait appelé Pompée « Sampsiceramus » dans ses [lettres à Atticus](#) (2.14, 2.16, 2.17, 2.23), par dérision^[3].
- ↑ [Cicéron](#) a en effet nommé Jamblique « phylarque des Arabes » dans une lettre ([Lettres aux familiers](#) 15.1)^[28]. Si le nom de Jamblique participe — incontestablement selon [Victor Langlois](#)^[29] — d'une

« onomastique [sémitique](#)³⁰ », [Maurice Sartre](#) a cependant incité les historiens « à la prudence quant aux appellations des Anciens », telles que celle employée par [Cicéron](#)³¹, considérant l'hésitation avec laquelle les auteurs anciens ont fait appartenir certains peuples, tels les [Nabatéens](#) ou les [Ituréens](#), au groupe des « Arabes »³² : « Ainsi, Nabatéens, Ituréens, Éméséniens peuvent être qualifiés d'Arabes ou distingués des Arabes, parfois chez le même auteur³². » Ainsi que l'ont expliqué Maamoun Abdulkarim et Oriol Olesti-Vila, « la dynastie des [Sampsigéramides](#) a joué un rôle politique important dans les dernières années du [royaume séleucide](#) et les premières années de l'occupation romaine⁶ ».

3. ↑ Comme l'a expliqué Maurice Sartre, « à la veille d'[Actium](#), [Antoine](#) avait fait exécuter le prince client du moment, [Iamblichos](#), un fils du [Sampsigéramos](#) qui avait trempé dans les ultimes règlements de compte entre rois séleucides, qu'il soupçonnait de trahison, et l'avait remplacé par son frère [Alexandre](#). Après la victoire d'[Octave](#), celui-ci déposa Alexandre et confisqua la principauté, mais il la rendit finalement en 20 av. J.-C. à un autre [Iamblichos](#), fils du Iamblichos exécuté en 31²⁷. »
4. ↑ [Daniel Schlumberger](#) découvrit une borne à [Qasr el-Heir el-Gharbi](#) en 1936³⁸, érigée sous [Hadrien](#) (r. 117-138) ou l'un de ses successeurs³⁹ et portant l'inscription ci-après reproduite :

*Fin[es]
inter
Hadriano[s]
Palmyrenos
et
[He]mesenos*⁴⁰

5. ↑ [Damascios](#) verrait encore à Émèse « un bétyle sphérique qu'un prêtre enveloppait de linges⁵⁴ ».
6. ↑ [Vitalien Laurent](#) a retenu le mois de février 453⁵⁹.
7. ↑ Selon Louis Jalabert et René Mouterde, des épitaphes nomment des religieux appartenant à un monastère émésénien qui « semble distinct du « couvent de la grotte » à Émèse (la μονή τοῦ Σπελαίου), existant (selon Théophane, *Chronogr.*, De Boor, p. 431, commenté par P.

Peeters, *Analecta Bollandiana*, XLVII, 1929, p. 47 s.) dès 452 ; le quartier de Ḥomṣ appelé Dahr al-Mağâra, « la voûte de la Grotte », se trouve dans l'ancienne ville et non dans le faubourg de Bâb Sbâ' ; les moines du *Spélaion* ont des noms gréco-latins, ceux de Bâb Sbâ' des noms araméens ; il y avait sans doute à Ḥomṣ, au Ve siècle, au moins un « couvent des Grecs » et un couvent des Syriacisants. Dès le 17 avril 392, Théodose avait autorisé à nouveau la présence de monastères dans les villes (*Cod. Theod.*, XVI, 3, 2 ; E. Stein, *Gesch. d. spätröm. Reiches*, I, p. 323, n. 6)[68](#). »

8. [↑](#) Jean-Yves Gillon a cependant fait remarquer qu'Ibn al-Faqih « n'indique pas que Ḥālīd b. al-Walīd soit inhumé à Ḥomṣ, ce qui conduit à se demander si, à son époque, le « Sīdī Ḥālīd » enterré à Ḥomṣ était déjà identifié au conquérant de la Syrie : en ce cas, la mention de [son tombeau](#) aurait dû suivre celle de la prise de la ville. [Joseph W. Meri](#) donne les références des historiens musulmans qui mentionnent cette inhumation ; le premier qu'il cite est Alī bin Abū Bakr al-Harawī, qui mourut au début du XIIe siècle (611 H.) [...][74](#). »
9. [↑](#) « Après 742, la province de [Séville](#) fut colonisée par les Syriens de la division militaire de Homs — et la ville reçut souvent par la suite le nom de sa « métropole » orientale »[76](#) (par exemple, dans *Thrène de Séville*, poème d'[Abul Beca ar-Rondi77](#)).
10. [↑](#) Ainsi [Guillaume de Tyr](#) (7.12, 21.6). Selon René Dussaud, « Le terme « vulgo » indique que Camela est tiré du vocable arabe Ḥimṣ. La transcription de la gutturale initiale par c est fréquente, ainsi Calep ([Gautier le chancelier](#), etc.) pour Ḥaleb. La vocalisation et l'addition de l ont été entraînées pour retrouver un mot considéré comme typique pour la région. [...] Peut-être cet l ne se prononçait-il pas primitivement ou très faiblement, et cela expliquerait sa présence dans le mot amiral, transcription d'amir[84](#). »
11. [↑](#) D'après Friedrich Wilken, « *Ezzeddin Masud, der Sohn des Aksonkor, nothigt die Christen von der Verwüstung des Landes um Emessa nachzulassen* »[85](#).
12. [↑](#) En « 1132/1719 », un firman ordonna à des Turcomans de « Ḥaqla » de « partir à Homs » ; selon Brigitte Marino, « il s'agit vraisemblablement d'une invite à la migration puisque le chroniqueur souligne que certains

sont installés dans ce quartier depuis une centaine d'années »[101](#).

13. [↑](#) Ainsi que l'a expliqué Mohamed al-Dbiyat,
« Une fois la Syrie reprise en main par les Ottomans, le sultan [Abdul Magid \[Ier\]](#), soucieux de protéger la ma'moura contre les incursions des nomades bédouins soutenus par les Égyptiens, promulgua en 1839 un « firman » (loi) : serait exempté du service militaire et du paiement des impôts tout sujet qui s'installerait à l'est de l'Oronte et participerait à la construction de villages[110](#). »

14. [↑](#) Par une lettre du 16 mai 1914, [Maurice Bompard](#), ambassadeur de France à Constantinople, exhortait [Gaston Doumergue](#), alors président du Conseil des ministres et ministre des Affaires étrangères français, à **installer à Homs un vice-consulat français de carrière, afin de lutter contre ce qu'il appelait « la propagande que font dans cette région réservée à notre influence les institutions hospitalières et scolaires entretenues par la puissante [Société Orthodoxe de Palestine](#) »[118](#) ; il y avait alors à Homs un officier d'état-major chargé des fonctions de consul de Russie[118](#).**

Références

1. [↑](#) [Revenir plus haut en :a et b](#) [Jean-Claude David](#), p. 60.
2. [↑](#) [Revenir plus haut en :a et b](#) « [Syria Population 2018](#) ».
3. [↑](#) [Revenir plus haut en :a b c d et e](#) [Strabon](#), p. 209.
4. [↑](#) [Revenir plus haut en :a b et c](#) [Henri Seyrig](#), « [Caractères de l'histoire d'Émèse](#) », p. 187.
5. [↑](#) [Mohamed al-Dbiyat](#), p. 159.
6. [↑](#) [Revenir plus haut en :a b et c](#) [Maamoun Abdulkarim et Oriol Olesti-Vila](#).
7. [↑](#) [Maurice Sartre](#), [Le Haut-Empire romain : Les provinces de Méditerranée orientale d'Auguste aux Sévères](#).
8. [↑](#) [Janine Balty](#), p. 146.
9. [↑](#) [Revenir plus haut en :a b et c](#) [Henri Seyrig](#), « [Caractères de l'histoire d'Émèse](#) », p. 185.
10. [↑](#) [Revenir plus haut en :a b et c](#) [Louis Jalabert et René Mouterde](#), [Inscriptions grecques](#)

et latines de la Syrie, t. 5, p. 107.

11. ↑ [Revenir plus haut en :a et b](#) [Mohamed al-Dbiyat](#), p. 160.
12. ↑ [Mohamed al-Dbiyat](#), p. 99.
13. ↑ [Frédéric Pichon](#).
14. ↑ [Jacques Eddé](#).
15. ↑ [Antoine Abdel Nour](#), p. 325.
16. ↑ [H. Lammens](#), p. 30.
17. ↑ [Félix Gaffiot](#), p. 585.
18. ↑ [Revenir plus haut en :a b c et d](#) [August Pauly](#), p. 2496.
19. ↑ [Félix Gaffiot](#), p. 740.
20. ↑ [« Ἐμεσα »](#).
21. ↑ [Revenir plus haut en :a et b](#) [S. Ronzevalle](#), « [L'inscription syriaque de Krâd ad-dâsiniya, dans l'Émésène](#) », p. 406.
22. ↑ [Glenn Burger](#), p. 140.
23. ↑ [Comte du Mesnil du Buisson](#), p. 207.
24. ↑ [Julie Masquelier-Loorius](#).
25. ↑ [Augustin Calmet](#), p. 372.
26. ↑ [René Dussaud](#), p. 103.
27. ↑ [Revenir plus haut en :a b c et d](#) [Maurice Sartre](#), *D'Alexandre à Zénobie : Histoire du Levant antique*.
28. ↑ [M. Sartre](#), p. 175.
29. ↑ [Victor Langlois](#), p. 54.
30. ↑ [Maurice Sartre](#).
31. ↑ [M. Sartre](#), p. 174-175.
32. ↑ [Revenir plus haut en :a et b](#) [M. Sartre](#), p. 174.
33. ↑ [Henri Seyrig](#), « [Antiquités syriennes](#) », p. 250.
34. ↑ [Carlos Chad](#), p. 92.
35. ↑ [Fergus Millar](#), p. 84.
36. ↑ [Daniel Schlumberger](#), p. 57.
37. ↑ [Henri Seyrig](#), « [Caractères de l'histoire d'Émèse](#) », p. 189-190.
38. ↑ [Daniel Schlumberger](#), p. 43.
39. ↑ [Daniel Schlumberger](#), p. 66.
40. ↑ [Daniel Schlumberger](#), p. 64.
41. ↑ [Revenir plus haut en :a b et c](#) [Carlos Chad](#), p. 75.

42. ↑ [Revenir plus haut en :a b et c](#) [Carlos Chad](#), p. 123.
43. ↑ [Hérodien](#), 5.4.
44. ↑ [Henri Seyrig](#), « *Caractères de l'histoire d'Émèse* », p. 190.
45. ↑ [L. E. du Pin](#), p. 107.
46. ↑ [Mémoires de la Société impériale des antiquaires de France](#), p. 10.
47. ↑ [Joël Schmidt](#).
48. ↑ [S. Ronzevalle](#), « *Venus lugens et Adonis Byblius* », p. 166.
49. ↑ [Pierre-Louis Gatier](#), p. 107.
50. ↑ [Eugène Albertini](#), p. 24-26.
51. ↑ [Revenir plus haut en :a et b](#) [Andrew Beattie et Timothy Pepper](#), p. 151.
52. ↑ [Préhistoire](#).
53. ↑ [Emmanuel Choisnel](#), p. 194.
54. ↑ [Robert du Mesnil du Buisson](#), p. 100.
55. ↑ [Louis Jalabert et René Mouterde](#), *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, t. 4, p. 279.
56. ↑ [Jean Yanoski et Jules David](#), p. 81.
57. ↑ [Claude Lepelley](#), p. 225.
58. ↑ « *Vase d'Émèse* ».
59. ↑ [Revenir plus haut en :a b c et d](#) [Vitalien Laurent](#), p. 380.
60. ↑ [Histoire générale de l'Église](#), p. 210.
61. ↑ [Virgil Câdea](#), p. 214.
62. ↑ [Joseph Ledit](#), p. 18.
63. ↑ [Guntram Koch](#), p. 461.
64. ↑ [Ivan Mannheim](#), p. 208-209.
65. ↑ [Joseph Nasrallah](#), p. 65.
66. ↑ [Revenir plus haut en :a et b](#) [Siméon Vailhé](#), p. 142.
67. ↑ [Julien Aliquot](#), p. 122.
68. ↑ [Louis Jalabert et René Mouterde](#), *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, t. 5, p. 113.
69. ↑ [Revenir plus haut en :a b et c](#) [Julien Aliquot](#), p. 126.
70. ↑ [Julien Aliquot](#), p. 127.
71. ↑ [Edward Luttwak](#).
72. ↑ [Pierre Maraval](#), p. 80.
73. ↑ [Journal asiatique](#), p. 203.
74. ↑ [Revenir plus haut en :a et b](#) [Jean-Yves Gillon](#), p. 53.

75. ↑ [Revenir plus haut en :a b c d e f g h i j k l m n o p q r s et t](#) [N. Elisséeff](#), p. 157.
76. ↑ [Ph. Gourdin \(dir.\), G. Martinez-Gros \(dir.\), C. Aillet, S. Makariou et E. Tixier-Caceres](#), p. 240.
77. ↑ [Jalel El Gharbi](#).
78. ↑ [Jean-Yves Gillon](#), p. 56.
79. ↑ [Antoine Borrut](#), p. 442.
80. ↑ [Mohamed al-Dbiyat](#), p. 24.
81. ↑ [N. Elisséeff](#), p. 156-157.
82. ↑ [Revenir plus haut en :a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v w x y z aa et ab](#) [N. Elisséeff](#), p. 158.
83. ↑ [Joshua Praver](#), p. 207.
84. ↑ [René Dussaud](#), p. 104.
85. ↑ [Friedrich Wilken](#), p. xxxviii.
86. ↑ [Joshua Praver](#), p. 230.
87. ↑ [Dominique Farale](#), p. 107.
88. ↑ [Revenir plus haut en :a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v w et x](#) [N. Elisséeff](#), p. 159.
89. ↑ [Nikita Elisséeff](#), p. 32.
90. ↑ [Revenir plus haut en :a b c d et e](#) [N. Elisséeff](#), p. 160.
91. ↑ [Voyages d'Ibn Batoutah](#), p. 140-141.
92. ↑ [Voyages d'Ibn Batoutah](#), p. 141.
93. ↑ [Jean-Claude Garcin](#), p. 292.
94. ↑ [Revenir plus haut en :a et b](#) [Messager des sciences et des arts de la Belgique](#), p. 16.
95. ↑ [Messager des sciences et des arts de la Belgique](#), p. 16-17.
96. ↑ [Cyrille Charon](#), p. 278.
97. ↑ [Revenir plus haut en :a b c d e f g et h](#) [Thierry Boissière](#).
98. ↑ [Stefan Winter](#), p. 38.
99. ↑ [Revenir plus haut en :a et b](#) [Stefan Winter](#), p. 48.
100. ↑ [Revenir plus haut en :a et b](#) [Stefan Winter](#), p. 49.
101. ↑ [Brigitte Marino](#), p. 233.
102. ↑ [Dick Douwes](#), p. 46-47.
103. ↑ [Dick Douwes](#), p. 48.
104. ↑ [Richard Poccocke](#), p. 141.
105. ↑ [Revenir plus haut en :a et b](#) [C.-F. Volney](#), p. 273.
106. ↑ [Voyages d'Ali Bey en Afrique et en Asie](#), p. 259.
107. ↑ [Voyages d'Ali Bey en Afrique et en Asie](#), p. 259-261.

108. ↑ [Louis Grégoire](#), p. 473.
109. ↑ [Revue politique et littéraire](#), p. 185.
110. ↑ [Revenir plus haut en :a et b](#) [Mohamed al-Dbiyat](#), p. 24-25.
111. ↑ [Geoffrey R. D. King](#).
112. ↑ [De Basterot](#), p. 89.
113. ↑ [Revue de Paris](#), p. 446.
114. ↑ « [Le réseau ferré de la Turquie d'Asie](#) », p. 13.
115. ↑ [Richard Thoumin](#), p. 178.
116. ↑ [Charles Issawi](#), p. 221.
117. ↑ [Maurice Barrès](#), p. 3.
118. ↑ [Revenir plus haut en :a et b](#) [Documents diplomatiques et consulaires relatifs à l'histoire du Liban](#), p. 366.
119. ↑ [Les Armées françaises dans la Grande guerre](#), p. 862.
120. ↑ [Mohamed al-Dbiyat](#), p. 238.
121. ↑ [Revenir plus haut en :a et b](#) [Les armées françaises d'outre-mer, vol. 2, partie 3](#), p. 121.
122. ↑ [Anne-Marie Bianquis](#), p. 89.
123. ↑ [Rapport sur la situation de la Syrie et du Liban](#), p. 9.
124. ↑ [Revenir plus haut en :a b et c](#) [Les armées françaises d'outre-mer, vol. 2, partie 4](#), p. 256.
125. ↑ [Stéphane Malsagne](#), p. 63.
126. ↑ [Witold Biegański](#), p. 144.
127. ↑ [Tibor Szecsko et Daniel Riffet](#).
128. ↑ [Bogusław Brodecki, Zbigniew Wawer et Tadeusz Kondracki](#).
129. ↑ [Stéphane Malsagne](#), p. 78.
130. ↑ [Isaac Lipschits](#), p. 188
131. ↑ [Revenir plus haut en :a et b](#) [Pierre Fournié et Jean-Louis Riccioli](#).
132. ↑ [Grégoire Madjarian](#), p. 70.
133. ↑ [Revenir plus haut en :a et b](#) [Pierre Gerbet](#), p. 166.
134. ↑ [Grégoire Madjarian](#), p. 75.
135. ↑ [Food Manufacture](#).
136. ↑ [Jalal Al Hussein \(dir.\) et Aude Signoles \(dir.\)](#), p. 314.
137. ↑ [Jean-Yves Gillon](#), p. 8.
138. ↑ [Notes et études documentaires](#), p. 44.
139. ↑ [Notes et études documentaires](#), p. 32 et 44.

140. ↑ [Nicolas Sarkis](#), p. 80.
141. ↑ [Hannon](#).
142. ↑ [Revue de géographie de Lyon](#).
143. ↑ [Philippe Rondot](#).
144. ↑ Mémoire créative de la révolution syrienne, « Homs », dans *Chroniques de la révolte syrienne : Des lieux et des hommes 2011-2015*, Presses de l'Ifpo, coll. « Co-éditions », 21 janvier 2019 (ISBN 978-2-35159-547-3, [lire en ligne](#) ^[archive]), p. 152-162
145. ↑ « Homs, capitale de la révolution contre le régime d'Assad », *Ouest France*, 14 janvier 2016 ([lire en ligne](#) ^[archive])
146. ↑ [Frédéric Pichon](#), p. 23.
147. ↑ Les invités de Mediapart, « [Homs, capitale de la révolution, carrefour alaouite](#) ^[archive] », sur Club de Mediapart (consulté le 12 juillet 2020)
148. ↑ [Revenir plus haut en :a b et c](#) [Mohamed al-Dbiyat](#), p. 28.
149. ↑ [Maghreb-Machrek](#).
150. ↑ [Mohamed al-Dbiyat](#), p. 169.
151. ↑ [Mouna Liliane Samman](#), p. 20.
152. ↑ [Relations d'Orient](#), p. 180.
153. ↑ « [قصر الدرويي.. زخارف من الذهب الخالص](#) ».
154. ↑ [Voyage pittoresque de la Syrie, de la Phœnicie, de la Palæstine, et de la Basse Égypte](#), p. 1.
155. ↑ [Henri Seyrig](#), « Antiquités syriennes », p. 204.

Bibliographie

- (en) Andrew Beattie et Timothy Pepper, *The Rough Guide to Syria*, Rough Guides, 2001 ([lire en ligne](#) ^[archive]).
- Anne-Marie Bianquis (dir.), « *Histoire de rêves* », *Monde, Autrement*, n^o 65 hors-série « Damas : miroir brisé d'un Orient arabe », janvier 1993 ([lire en ligne](#) ^[archive]).
- Antoine Abdel Nour, *Introduction à l'histoire urbaine de la Syrie ottomane*, Beyrouth, Publications de l'Université libanaise, 1982 ([lire en ligne](#) ^[archive]).
- Antoine Borrut, *Entre mémoire et pouvoir : L'espace syrien sous les derniers Omeyyades et les premiers Abbassides (v. 72-193/692-809)*, Brill, 2011 ([lire en ligne](#) ^[archive]).

- *Les Armées françaises dans la Grande guerre*, 1935 ([lire en ligne \[archive\]](#)).
- *Les Armées françaises d'outre-mer*, vol. 2 ([lire en ligne \[archive\]](#)), partie 3.
- *Les Armées françaises d'outre-mer*, vol. 2 ([lire en ligne \[archive\]](#)), partie 4.
- (de) [August Pauly](#), *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, vol. 5, 1905 ([lire en ligne \[archive\]](#)).
- [Augustin Calmet](#), *Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament*, 1709 ([lire en ligne \[archive\]](#)).
- (pl + en) Bogusław Brodecki, Zbigniew Wawer et Tadeusz Kondracki, *Polacy na frontach II wojny światowej*, Bellona, 2005 ([lire en ligne \[archive\]](#)).
- Brigitte Marino, *Le faubourg du Mīdān à Damas à l'époque ottomane : espace urbain, société et habitat (1742-1830)*, Damas, 1997 ([lire en ligne \[archive\]](#)).
- Carlos Chad, *Les Dynastes d'Émèse*, Beyrouth, Dar el-Machreq, 1972 ([lire en ligne \[archive\]](#)).
- [C.-F. Volney](#), *Voyage en Syrie et en Égypte*, t. 2, 1787 ([lire en ligne \[archive\]](#)).
- (en) Charles Issawi, *The Fertile Crescent, 1800-1914: A Documentary Economic History*, Oxford University Press, 1988 ([lire en ligne \[archive\]](#)).
- [Claude Lepelley](#), « Une inscription d'Heraclea Sintica (Macédoine) récemment découverte, révélant un rescrit de l'empereur Galère restituant ses droits à la cité », dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* ([lire en ligne \[archive\]](#)).
- [Comte du Mesnil du Buisson](#), « La basilique chrétienne du quartier Karm el-Arabis à Ḥomṣ », dans *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* ([lire en ligne \[archive\]](#)).
- Cyrille Charon, « *La Syrie de 1516 à 1855* », *Échos d'Orient*, n° 48, 1904 ([lire en ligne \[archive\]](#)).
- [Daniel Schlumberger](#), « Bornes frontières de la Palmyrène », dans *Syria*, 1939 ([lire en ligne \[archive\]](#)).
- [De Basterot](#), *Le Liban, la Galilée et Rome*, Paris, Charles Douniol, 1869 ([lire en ligne \[archive\]](#)).
- (en) Dick Douwes, *The Ottomans in Syria: A History of Justice and Oppression*, I. B. Tauris, 2000 ([lire en ligne \[archive\]](#)).
- *Documents diplomatiques et consulaires relatifs à l'histoire du Liban* ([lire en ligne \[archive\]](#)).
- [Dominique Farale](#), *Les Turcs face à l'Occident*, Economica, 2008 ([lire en](#)

[ligne](#) [archive]).

- Edward Luttwak (trad. de l'anglais par Pierre Laederich), *La Grande Stratégie de l'empire byzantin* [« The Grand Strategy of the Byzantine Empire »], Odile Jacob, 2010 ([lire en ligne](#) [archive]).
- Emmanuel Choïnel (préf. Luce Boulnois), *Les Parthes et la Route de la Soie*, L'Harmattan, 2004 ([lire en ligne](#) [archive]).
- [Eugène Albertini](#), « A propos des Numeri syriens », dans *Revue africaine*, 1934 ([lire en ligne](#) [archive]).
- [Félix Gaffiot](#), *Dictionnaire illustré latin-français*, Hachette, 1934 ([lire en ligne](#) [archive]).
- (en) [Fergus Millar](#), *The Roman Near East*, Harvard University Press, 1993 ([lire en ligne](#) [archive]).
- (en) *Food Manufacture* ([lire en ligne](#) [archive]).
- Frédéric Pichon, *Syrie : Pourquoi l'Occident s'est trompé*, Le Rocher, 2014 ([lire en ligne](#) [archive]).
- (de) Friedrich Wilken, *Geschichte der Kreuzzüge* ([lire en ligne](#) [archive]).
- (en) Geoffrey R. D. King, « [The Excavations at Homs Citadel, 1997-2001](#) [archive] ».
- (en) Glenn Burger (dir.), *A Lytell Cronycle: Richard Pynson's Translation (c 1520) of La Fleur des histoires de la terre d'Orient (c 1307)*, University of Toronto Press, 1988 ([lire en ligne](#) [archive]).
- **Grégoire Madjarian, *La Question coloniale et la politique du Parti communiste français (1944-1947)*, François Maspero, 1977** ([lire en ligne](#) [archive]).
- (de) Guntram Koch, « Sarkophage des 5. und 6. Jahrhunderts im Osten des Römischen Reiches », dans *Studi di antichità cristiana*, 1998 ([lire en ligne](#) [archive]).
- *Hannon* ([lire en ligne](#) [archive]).
- [Henri Seyrig](#), « Antiquités syriennes », *Syria*, 1952 ([lire en ligne](#) [archive]).
- [Henri Seyrig](#), « Caractères de l'histoire d'Émèse », dans *Syria*, 1959 ([lire en ligne](#) [archive]).
- [Hérodien](#), *Histoire des empereurs romains de Marc Aurèle à Gordien III* [[détail des éditions](#)].
- *Histoire générale de l'Église* ([lire en ligne](#) [archive]).
- H. Lammens, « Notes épigraphiques et topographiques sur l'Émésène », *Le Musée belge*, 1902 ([lire en ligne](#) [archive]).
- (en) « [Homs](#) [archive] », sur worldweather.wmo.int, 3 décembre

2018 (consulté le 17 décembre 2018).

- Isaac Lipschits, *La Politique de la France au Levant : 1939-1941*, A. Pedone, 1963 ([lire en ligne](#) [archive]).
- (en) Ivan Mannheim, *Syria & Lebanon Handbook*, Footprint, 2001 ([lire en ligne](#) [archive]).
- Jacques Eddé, *Manuel de géographie : Liban*, Beyrouth, 1964 ([lire en ligne](#) [archive]).
- Jalal Al Hussein (dir.) et Aude Signoles (dir.), *Les Palestiniens, entre État et diaspora : le temps des incertitudes*, [Institut d'études de l'islam et des sociétés du monde musulman](#) et [Karthala](#) ([lire en ligne](#) [archive]).
- Jalel El Gharbi, « *Thrène de Séville* », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 79, 2009 ([lire en ligne](#) [archive]).
- Janine Balty, *Mosaïques antiques du Proche-Orient*, Presses universitaires de Franche-Comté, 1995 ([lire en ligne](#) [archive]).
- Jean-Claude David, « *Villes intermédiaires en Syrie, une catégorie insaisissable* », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 50 « *Villes intermédiaires en Méditerranée, tome 1* », 1995 ([lire en ligne](#) [archive]).
- (en) Jean-Claude Garcin, « *The regime of the Circassian Mamlūks* », dans *The Cambridge History of Egypt*, vol. 1 : *Islamic Egypt, 640-1517*, Cambridge University Press, 2008 (1^{re} éd. 1998) ([lire en ligne](#) [archive]).
- Jean Yanoski et Jules David, *Syrie ancienne et moderne*, Paris, Firmin Didot frères, 1848 ([lire en ligne](#) [archive]).
- Jean-Yves Gillon (préf. Vanessa Guéno), *Les anciennes fêtes de printemps à Homṣ*, Presses de l'Institut français du Proche-Orient, 2016, 2^e éd. (1^{re} éd. 1993) ([lire en ligne](#) [archive]).
- J. L. du Pin, *L'histoire profane depuis son commencement jusqu'à présent*, 1717 ([lire en ligne](#) [archive]).
- [Joël Schmidt](#), *Femmes de pouvoir dans la Rome antique*, Perrin, 2012 ([lire en ligne](#) [archive]).
- Joseph Ledit (préf. Albert Martin), *Marie dans la liturgie de Byzance*, Beauchesne, coll. « *Théologie historique* » (n° 39), 1976 ([lire en ligne](#) [archive]).
- [Joseph Nasrallah](#), *Marie dans l'épigraphie, les monuments et l'art du patriarcat du III^e au VII^e siècle*, vol. 1 : *Dans l'épigraphie et les monuments*, Beyrouth, Dar Al-Kalima ([lire en ligne](#) [archive]).

- [Joshua Prawer](#) (trad. [Gérard Nahon](#)), *Histoire du royaume latin de Jérusalem*, t. 1 : Les croisades et le premier royaume latin, CNRS, 2001 ([lire en ligne](#) [archive]).
- [Journal asiatique](#) ([lire en ligne](#) [archive]).
- Julie Masquelier-Loorius, *Séthi I^{er} et le début de la XIX^e dynastie* ([lire en ligne](#) [archive]).
- Julien Aliquot, « *Culte des saints et rivalités civiques en Phénicie à l'époque protobyzantine* », dans *Des dieux civiques aux saints patrons (IV^e - VII^e siècle)*, 2015 ([lire en ligne](#) [archive]).
- Louis Grégoire, *Histoire de France, période contemporaine jusqu'à la constitution de 1875*, Paris, Garnier frères, 1879 ([lire en ligne](#) [archive]).
- [Louis Jalabert](#) et [René Mouterde](#), *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, t. 4, Paris, Paul Geuthner, 1955 ([lire en ligne](#) [archive]).
- [Louis Jalabert](#) et [René Mouterde](#), *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, t. 5, Paris, Paul Geuthner, 1959 ([lire en ligne](#) [archive]).
- Maamoun Abdulkarim et Oriol Olesti-Vila, « *Les centuriationes dans la province romaine de Syrie* », dans *Syria*, vol. 84, 2007 ([lire en ligne](#) [archive]).
- [Maghreb-Machrek](#) ([lire en ligne](#) [archive]).
- [Maurice Barrès](#), *Une enquête aux pays du Levant*, 1923 ([lire en ligne](#) [archive]).
- [Maurice Sartre](#), *D'Alexandre à Zénobie : Histoire du Levant antique*, Fayard, 2001 ([lire en ligne](#) [archive]).
- [Maurice Sartre](#), *Le Haut-Empire romain : Les provinces de Méditerranée orientale d'Auguste aux Sévères*, Seuil, 1997 ([lire en ligne](#) [archive]).
- *Mémoires de la Société impériale des antiquaires de France*, 1855 ([lire en ligne](#) [archive]).
- *Messenger des sciences et des arts de la Belgique*, 1836 ([lire en ligne](#) [archive]).
- Mohamed al-Dbiyat (préf. Jean-François Troin), *Homs et Hama en Syrie centrale*, Presses de l'Institut français du Proche-Orient, 1995 ([lire en ligne](#) [archive]).
- Mouna Liliane Samman, *La population de la Syrie*, Paris, ORSTOM, 1978 ([lire en ligne](#) [archive]).
- [M. Sartre](#), « *Conclusions* », dans *Topoi*, vol. 14/1, 2006 ([lire en ligne](#) [archive]).
- (en) [N. Elisséeff](#), « *Homs* », dans *Historic Cities of the Islamic World*, Brill, 2007 ([lire en ligne](#) [archive]).
- [Nicolas Sarkis](#) (préf. Maurice Byé), *Le pétrole et les économies arabes*,

- Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1963 ([lire en ligne](#) [archive]).
- [Nikita Elisséeff](#), « *Les monuments de Nūr ad-Dīn* », dans *Bulletin d'études orientales* ([lire en ligne](#) [archive]).
 - *Notes et études documentaires* ([lire en ligne](#) [archive]).
 - « *Œuvres de la Résidence de Homs* », dans *Relations d'Orient* ([lire en ligne](#) [archive]).
 - Ph. Gourdin (dir.), G. Martinez-Gros (dir.), C. Aillet, S. Makariou et E. Tixier-Caceres, *Pays d'Islam et monde latin : 950-1250*, Atlande, 2001 ([lire en ligne](#) [archive]).
 - [Philippe Rondot](#), *La Syrie* ([lire en ligne](#) [archive]).
 - Pierre Fournié et Jean-Louis Riccioli, *La France et le Proche-Orient : 1916-1946*, Casterman, 1996 ([lire en ligne](#) [archive]).
 - Pierre Gerbet, *Le Relèvement (1944-1949)*, Paris, Imprimerie nationale, 1991 ([lire en ligne](#) [archive]).
 - Pierre-Louis Gatier, « *Phénicie, Liban, Levant : Histoire et géographie historique d'Alexandre à Zénobie* », dans *Annales d'histoire et d'archéologie* ([lire en ligne](#) [archive]).
 - [Pierre Maraval](#) (préf. Gilbert Dagron), *Lieux saints et pèlerinages d'Orient*, Le Cerf, 1985 ([lire en ligne](#) [archive]).
 - *Préhistoire* ([lire en ligne](#) [archive]).
 - *Rapport sur la situation de la Syrie et du Liban* ([lire en ligne](#) [archive]).
 - Raymond Morineau, *Le Liban aujourd'hui*, Jeune Afrique, 1974 ([lire en ligne](#) [archive]).
 - [René Dussaud](#), *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paul Geuthner, 1927 ([lire en ligne](#) [archive]).
 - « *Le réseau ferré de la Turquie d'Asie* », dans *Bulletin de la Société royale belge de géographie* ([lire en ligne](#) [archive]).
 - *Revue de géographie de Lyon* ([lire en ligne](#) [archive]).
 - *Revue de Paris* ([lire en ligne](#) [archive]).
 - *Revue politique et littéraire* ([lire en ligne](#) [archive]).
 - (en) [Richard Pococke](#), *A Description of the East*, 1745 ([lire en ligne](#) [archive]).
 - Richard Thoumin, *Géographie humaine de la Syrie centrale*, Paris, 1936 ([lire en ligne](#) [archive]).
 - [Robert du Mesnil du Buisson](#), *Études préliminaires aux religions orientales dans l'empire romain*, Brill, 1970 ([lire en ligne](#) [archive]).
 - [Siméon Vailhé](#), « *La Notitia episcopatum d'Antioche du patriarche*

- Anastase, VI^e siècle* », [Échos d'Orient](#), n° 64, 1907 ([lire en ligne](#) [archive]).
- [S. Ronzevalle](#), « *L'inscription syriaque de Krâd ad-dâsiniya, dans l'Émésène* », dans *Revue de l'Orient chrétien*, 1902 ([lire en ligne](#) [archive]).
 - [S. Ronzevalle](#), « *Venus lugens et Adonis Byblius* », dans *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* ([lire en ligne](#) [archive]).
 - (en) Stefan Winter, *The Shiites of Lebanon under Ottoman Rule, 1516-1788*, Cambridge University Press, 2010 ([lire en ligne](#) [archive]).
 - Stéphane Malsagne (préf. Georges Corm), *Fouad Chéhab, 1902-1973*, Karthala et Institut français du Proche-Orient, 2011 ([lire en ligne](#) [archive]).
 - [Strabon](#), *Géographie*, t. 5, Paris, 1819 ([lire en ligne](#) [archive]).
 - (en) « [Syria Population 2018](#) [archive] », sur [worldpopulationreview.com](#) (consulté le 7 décembre 2018).
 - Thierry Boissière, *Le jardinier et le citadin*, Presses de l'Institut français du Proche-Orient, 2005 ([lire en ligne](#) [archive]).
 - Tibor Szecksy et Daniel Riffet, *La Légion, une légende en marche* ([lire en ligne](#) [archive]).
 - « [Vase d'Émèse](#) [archive] », sur [cartelfr.louvre.fr](#).
 - [Victor Langlois](#), *Numismatique des Arabes avant l'islamisme*, Paris et Londres, 1859 ([lire en ligne](#) [archive]).
 - [Virgil Cândea](#), *Icônes grecques, melkites, russes : collection Abou Adal*, Genève (Albert Skira) et Beyrouth (Art et Patrimoine), 1993 ([lire en ligne](#) [archive]).
 - [Vitalien Laurent](#), *Le corpus des sceaux de l'empire byzantin*, t. 5 : L'Église, Centre national de la recherche scientifique, 1965 ([lire en ligne](#) [archive]).
 - *Voyage pittoresque de la Syrie, de la Phœnicie, de la Palæstine, et de la Basse Ægypte* ([lire en ligne](#) [archive]).
 - *Voyages d'Ali Bey en Afrique et en Asie*, t. 3, Paris, 1814 ([lire en ligne](#) [archive]).
 - *Voyages d'Ibn Batoutah* (trad. [C. Defrémery](#) et B. R. Sanguinetti), t. 1, Paris, [Société asiatique](#), 1874.
 - (pl) Witold Biegański, *Szczurami Tobruku ich zwali* ([lire en ligne](#) [archive]).
 - (es) « [Ἐμῆσα](#) [archive] », sur [DGE en línea](#) (consulté le 4 novembre 2018).
 - (ar) « [قصر الدروبي.. زخارف من الذهب الخالص](#) [archive] », sur [esyria.sy](#), 11 juillet 2013 (consulté le 15 décembre 2018).

Liens externes

Sur les autres projets Wikimedia :

- [Homs](#), sur Wikimedia Commons
- [Homs](#), sur le Wiktionnaire
- *[Site officiel](#)* ^[*archive*] [🔗]
- Ressource relative à la géographie [🔗] :
 - [Digital Atlas of the Roman Empire](#)
- Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes [🔗] :
 - *[Britannica](#)* ^[*archive*]
 - *[Gran Enciclopèdia Catalana](#)* ^[*archive*]
 - *[Internetowa encyklopedia PWN](#)* ^[*archive*]
 - *[Universalis](#)* ^[*archive*]
- [Notices d'autorité](#) [🔗] :
 - [VIAF](#)
 - [LCCN](#)
 - [GND](#)
 - [Israël](#)
 - [WorldCat](#)

<p>Capitales des gouvernorats</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Alep • Damas • Deraa • Deir ez-Zor • Hama • Hassaké • Homs • Idlib • Lattaquié • Qouneitra • Raqqa • Soueïda • Tartous 	
<p>Capitales de districts</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Afrine • Ariha • Atarib • Kobané • Azaz • al-Bab • Bancias • Boukamal • Daraya • Dayr Hafir • Douma • Duraykish <ul style="list-style-type: none"> • Fig • al-Haffah • Harim • Izra • Jablé • Jarablous • Jisr al-Choghhour • Maarat al-Nouman <ul style="list-style-type: none"> • Dêrik • Manbij • Masyaf • Mayadine • Mhardeh • al-Mukharram al-Foqani <ul style="list-style-type: none"> • an-Nabk • Palmyre • Qamichli • Qardaha • Qatana • Qudsaya • al-Qusayr • al-Qutayfah • Ras al-Ain • Rastane • Sfireh • Safita • Salamyeh • Salkhad • al-Sanamayn <ul style="list-style-type: none"> • Chahba • Cheikh Bader • al-Suqaylabiyya <ul style="list-style-type: none"> • Tell Kalakh • al-Tall • Tall Abyad • al-Thawrah • Yabroud • Zabadani 	

	source : wikipedia
--	--------------------